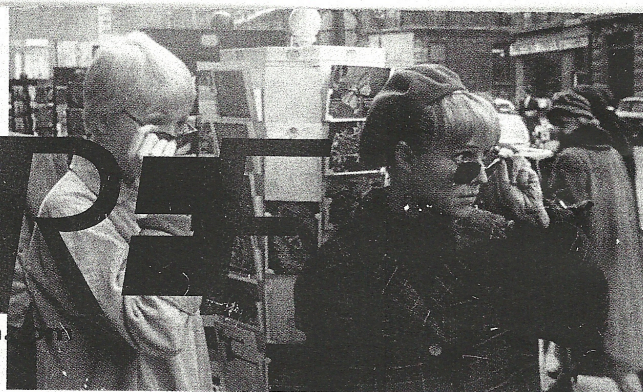




# BRIEF

www.agencecm



48

printemps 2001

Le magazine du court métrage

## Rencontre avec Stéphane Elmadjian

### La politique d'un auteur

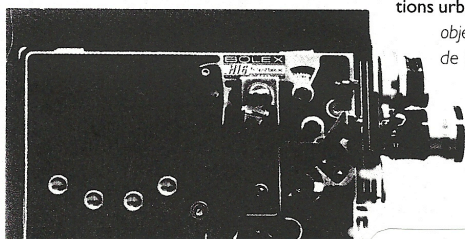
**L**e réalisateur Stéphane Elmadjian, considéré par Christian Pföhl comme le poète de la bande, l'âme de Lardux, est un peu le pilier du programme *Courts mais trash*. Auteur de *Notes sur les lumières*, *Visions panaméennes*, *Mushroom's Dam*, monteur de *Tokyo en Bolex*, il reconnaît travailler à l'instinct. "Le fait d'être monteur, dit-il, m'a habitué à une écriture cinématographique dans la matière. Je n'ai jamais de scénario, j'écris au montage. C'est d'ailleurs le principe des films Bolex. Même si *Notes sur les lumières* est un film plus posé et si je savais qu'il y avait la chronologie de la nuit, j'ai fait confiance au hasard. *Visions panaméennes*, quant à lui, vient du besoin de filmer la ville et les gens dans la rue. Les tests que l'on a faits sur une pellicule utilisée pour le son optique, une huit asa, sans grain, ni gris et donnant des résultats spectaculaires, entre autres des surimpressions et des images coupées en deux, m'ont également inspiré ce film. Malgré tout, il y a une cohérence au résultat, comme si je l'avais préparé. *Mushroom's Dam* était un hommage à Jonas Mekas et à une chose qui m'avait touché dans *Réminiscence d'un voyage en Lituanie*. Quand il rend visite à sa mère avec son frère, on voit le film sauter. Sa caméra ne marchait pas, mais tournait quand même car il le fallait absolument. J'ai réutilisé ce procédé en trichant un peu, mais c'était une manière de créer une matière. En faisant ce film, j'avais

l'impression de toucher à l'avant-garde new-yorkaise. C'est pour cette raison que j'ai mis Allen Ginsberg dans le commentaire. Il est certain que la Bolex, d'une grande tenue et permettant de très beaux cadres, amène une manière de penser les plans. Quand on filme les gens dans la rue, ils ont une réaction plus positive que devant une caméra vidéo. Leur regard est différent. Avec la DV, je me suis rendu compte ce que ça pouvait impliquer d'avoir une Bolex à la main, de faire des plans ne pouvant durer plus de 27 secondes. On parle beaucoup de Dogma, de l'utilisation d'une caméra qui amène à une forme narrative. La Bolex perpétue une forme de cinéma et puis c'est la caméra du pauvre, la bobine de trente mètres on la trouve partout. L'idée de la caméra-stylo est forte aussi. Je sais que Mekas a toujours son matériel avec lui et filme sans cesse avec".

Enfant de 68, "une génération de gens qui connaissent l'Internationale sans jamais l'avoir apprise par cœur", Stéphane Elmadjian trouve naturellement nécessaire de poser politiquement les choses à travers le cinéma. "Quand on voit ce qui se passe autour de nous, on éprouve le besoin, si ce n'est de revenir en arrière, du moins de toucher plus au vivant, à l'humain, à l'intime. J'ai beaucoup travaillé avec des architectes, j'ai fait des images pour Jean Nouvel pour la Biennale de Venise et un documentaire, d'ailleurs censuré par les commanditaires, pour l'exposition *Les Mutations urbaines*, à Bordeaux. C'est devenu un objet politique. J'y parle soi-disant plus de l'espace intime que de l'espace urbain. J'ai eu beau le défendre en disant que je ne voyais pas la différence, mais ça n'est pas passé. Le problème est qu'on oublie l'habitant. Les architectes travaillent en fait beaucoup pour

faire œuvre. C'est un de mes chevaux de bataille. On ne va pas faire des courts métrages pour faire des courts métrages ou faire du cinéma pour notre propre gloire. J'ai besoin de faire une critique du monde et de la société. Tous à Lardux sont comme ça. Étant donné que le court métrage n'est pas dans les sentiers balisés du commerce et de l'industrie cinématographique, même s'il est plus maintenant, il devrait profiter de cette liberté".

Propos recueillis à Paris  
le 13 décembre 2000  
par Jacques Kermabon  
et Nathalie Mary.





**AUTOUR DU COURT** 23<sup>e</sup> festival du film de Villeurbanne  
**LE MOIS DU FILM**  
**DOCUMENTAIRE**

**Maison  
du Livre,  
de l'Image  
et du Son**

**Samedi 23 de 15h à 19h**  
 Auditorium (niveau - 1)  
 247 cours Emile Zola  
 Villeurbanne  
 métro Flachet  
 Entrée libre

**15h : Rencontre avec Stéphane Elmadjian**  
 Dans le cadre du Mois du Film Documentaire, la Vidéothèque de la M.L.I.S. invite le 23ème Festival du Film Court de Villeurbanne dans ses murs et vous propose une projection spéciale consacrée au réalisateur Stéphane Elmadjian. Co-fondateur de la société de production Lardux Films, artiste atypique à l'œuvre étonnante, flirtant entre fiction, documentaire et expérimental, il écrit ses films après leur tournage, au montage. La projection de plusieurs de ses courts métrages, réalisés entre 1992 et 2002, sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

Les autres programmes de la journée :  
 17h : Projection de " Journal d'un Dromas " de Mathieu Doll (2000, 52', On Stage Production)  
 suivi de " Entretiens courants de la station " de Seb Coupy et Jean-Michel Touzin (2002, 70', Seb Coupy Et Une journée dans les arbres)

**En présence des réalisateurs**  
 Renseignements : tél. 04 78 68 04 04  
 Contact : Laurence Marconnet

# Film documentaire : un jour pour un mois

A l'occasion de la troisième édition du Mois du film documentaire, la Maison du Livre, de l'Image et du Son joue la carte du film court en lien avec le festival du même nom.

**O**PERATION NATIONALE coordonnée par l'association Images en Bibliothèque, le mois du film documentaire est relayé, à Villeurbanne, par le secteur discothèque/vidéothèque de la MLIS. Cette année, la troisième édition, **aujourd'hui**, invite le film court, dont le festival a lieu au cinéma le Zola jusqu'à demain. Une séance de programmation de courts métrages, entre documentaires, fictions et expérimentaux, est ainsi proposée à partir de 15 heures, grâce à un partenariat avec l'association Pour le Cinéma à l'origine du court au Zola.

Quatre réalisateurs seront présents à la MLIS lors des projections. Stéphane Elmadjian, d'abord, qui a créé, à l'âge de 19 ans et avec quelques amis, sa propre maison de production, Lardux films. C'est sous ce label qu'il a réalisé les six courts métrages programmés aujourd'hui pour une cinquantaine

de minutes d'images : «Freedub 1 : l'animal est un homme doué de raison», une interrogation sur la guerre et son utilisation médiatique ; «Je m'appelle» qui dénonce la brutalité des sociétés occidentales du XXI<sup>e</sup> siècle et qui vient d'obtenir le grand prix du festival du film court de Brest ; «Mushroom's Dam» récite d'un voyage très personnel à Amsterdam ; «Les visions panaméennes» manière de journal intime tourné dans les rues de Paris ; «Notes sur les lumières» un regard évocateur sur le climat particulier d'une ville la nuit.

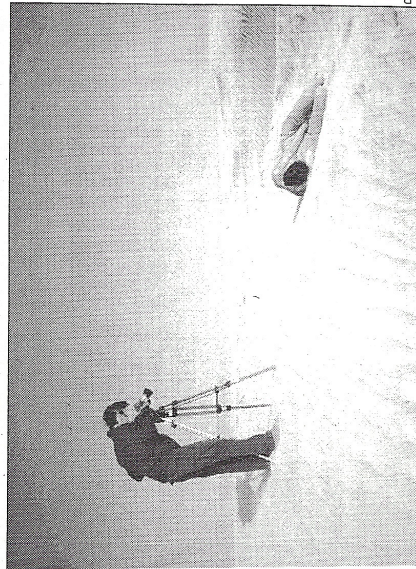
A 17 heures, Mathieu Doll prend le relais avec «Le journal d'un Dromas», un film de 52 minutes qui met en scène dans le désert tunisien une danseuse, Aurélie Picot. La spécialité du vidéaste, en effet, est le documentaire historique, ou musical dont une quinzaine a été diffusée sur petit écran. La dernière

rencontre de la journée a lieu avec Seb Coupy et Jean-Michel Touzin pour «Entretiens courants de la station».

C'est de station-service dont il est question, envisagée comme un espace unique où se superposent la vie privée et l'activité professionnelle, l'intime et le publique. Jean-Michel Touzin et Seb Coupy sont tous deux membres fondateurs de l'association lyonnaise pour la création audiovisuelle «Une journée dans les Arbres». Ils seront présents aux côtés de Mathieu Doll et de Stéphane Elmadjian afin de répondre aux questions du public.

**D.D.**

**Aujourd'hui à partir de 15 heures à la Maison du Livre, de l'Image et du Son, 247 cours Emile Zola, métro Flacchet.**



«Le journal d'un Dromas», de Mathieu Doll.

# STUDIO

## MAGAZINE

f é v r i e r 2 0 0 1

### Programme de films chocs

Depuis sa création en 1992, la société Lardux Films s'est fait un nom dans le petit monde du court métrage, grâce à des films qui diffèrent, par leur forme et leur style narratif, des conventions habituelles du genre.

"Courts mais trash" (à voir en salle dès le 21 février) présente huit de leurs productions au style si particulier. Un programme inégal en qualité -

surtout lorsque les réalisateurs maison donnent dans l'humour -, mais qui révèle Stéphane Elmadjian, dont on découvre en trois films le talent à capter l'humour et les couleurs des grandes villes.

*Notes sur les lumières* et *Les visions panaméennes* (sur Paris) et *Mushroom's Dam* (sur Amsterdam) sont les clous de ce best-of de Lardux.

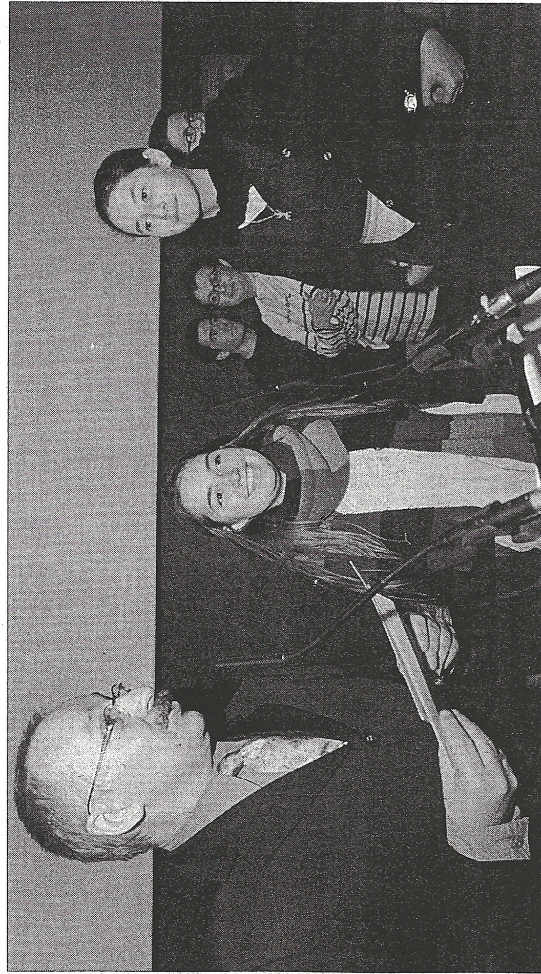


# Le controversé Mushroom's Dam plébiscité par le jury du Festival

Le crû 2001 du quatrième Festival vidéo international n'a pas fait l'unanimité au sein du jury et du public, mais il va probablement faire parler de lui et c'est tant mieux.

Le public était prévenu, le film documentaire primé par le jury ne ferait pas l'unanimité.

D'ailleurs, les quatre membres décideurs n'ont pas trouvé l'entente parfaite lors de leur délibération hier matin. *Mushroom's Dam*, proposé par Stéphane Elmadjian et produit par *Lardux films*, a reçu le prix de la ville pour la quatrième édition du Festival vidéo international *Le Réel en vue*. Découverte d'Amsterdam à mille à l'heure, images qui fusent sur l'écran comme elles défilent dans les yeux de ceux qui rencontrent un territoire inconnu pour la première fois, le film de Stéphane Elmadjian ne laisse pas insensible. On aime ou on déteste, c'est selon. Le documentaire attire le regard et l'attention, c'est certain. Les moralistes et censeurs réprimeront probablement cette scène se déroulant dans un *coffee shop*, patrimonie néerlandais et site touristique au même titre que les champs de tulipes, où un jeune homme roule un joint devant la caméra. « Ce film ne fait absolument pas l'apologie du cannabis. Nous avons tenu à appréhender ce festival et les films présentés en tenant compte d'un cer-



**tain compromis entre le fond et la forme** », explique Benoît, étudiant en audiovisuel à l'Université de Metz et benjamin du jury. Et ce compromis est parfaitement réalisé dans *Mushroom's Dam*, dont le thème principal n'est pas l'usage des drogues douces, mais bel et bien la découverte d'une ville, de ses habitants, de ses touristes et des liens qui se tissent. Le spectateur se trouve plongé en même temps que les ac-

**Mention spéciale pour l'Afrique**  
Y a-t-il un cinéma africain à l'aube du troisième millénaire ? Telle était la question du film documentaire de François Kotalarski et Eric Münch produit par Arte et présenté dans la même série que le lauréat du festival, *Le Cinéma africain*, court docu-

mentaire de sept minutes, a reçu du jury une mention spéciale. « C'est un film fort qui a marqué, à l'unanimité cette fois, les quatre membres du jury », avoue Marie-Claude, « et s'il ne reçoit pas de prix ce soir, il nous était impossible de ne pas le diffuser ». Sept minutes, d'aucuns trouveront que c'est un peu court pour délivrer un message. *Le Cinéma africain* a pourtant relevé le défi et le public de la Scala l'a vivement acclamé.

Autre point fort du festival, trois

vidéo infos proposées par des amateurs ont été récompensées pour la neuvième édition de ce concours. Sarah Milena de Yutz a remporté les suffrages du jury avec *Histoire de parler*, devant Perrine du club JT du collège Pilâtre de Rozier d'Ars-sur-Moynesse, de Hayange. *Le Réel en York*, réalisé par Christel et Vanessa, de Hayange. *Le Réel en* messe de revenir l'an prochain, si tout va bien. On lui souhaite vivement.

Vous avez dit pétard ?

Les dés étaient déjà jetés, et le jury bien décidé à ne pas se laisser influencer. Pourtant, hasard ou simple coïncidence, la projection de *Mushroom's Dam*, le film documentaire lauréat du quatrième festival *Le Réel en vue* a été accompagnée d'une salve de pétards, pyrotechniques ceux-ci. Les détracteurs ne nous en voudront pas de faire ce rapprochement, aussi facile qu'il soit, avec le pétard roulé à Amsterdam et source des discussions d'après diffusion. Les membres du jury ne sont pas responsables de cette mise en scène, les festivités de Noël ont tout simplement débuté dans la cité thionvilloise.

Tremplin pour les amateurs, le neuvième concours de vidéo info a tenu toutes ses promesses. La relève est assurée pour la cinquième édition – on l'espère – du Réel en vue.

---

L'Ecume des villes : Bordeaux

LE MONDE TELEVISION | 21.07.01 | 14h52

APRÈS Bombay, Moscou et Johannesburg, la collection de Paris Première, "L'Ecume des villes", s'intéresse pour la première fois à une ville française. Le choix de Bordeaux est a priori étonnant : la cité, repliée sur ses quartiers bourgeois, a la réputation d'être peu dynamique. Pourtant, il suffit de se promener le long de docks aujourd'hui désaffectés, d'arpenter les ruelles ombragées ou de découvrir les nombreux terrains industriels en friche pour comprendre que, partout, les constructions exhalent un parfum d'histoire ou rendent compte d'une politique d'aménagement, avec ses réussites et ses ratages. Un architecte, un artiste, un artisan nous font découvrir les secrets d'une ville marquée par ses choix esthétiques et les vagues d'immigration espagnole et portugaise. La caméra de Stéphane Elmadjian suit avec souplesse et curiosité les reliefs de la cité, construisant un portrait à la fois critique et attachant... poétique.

K. L.L.

ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 22.07.01

# SUD OUEST

21 JANVIER 2002

## CINÉMAS DE TRAVERSE

### Paroles de Bordelais

*La mutation de Bordeaux vue par des habitants et un quartier de Londres en démolition sont les stars d'une soirée de cinéma*



Une ville en mutation et des quartiers disparus. Ici, l'usine Cacolac à La Bastide (Photo Philippe Turis)

DOMINIQUE GODFREY

Bordeaux, ville en mutation s'il en est, va être la vedette des Cinémas de traverse, présentés par Ethnicolor, aujourd'hui lundi. Avec un film de Stéphane Eimadjian commandé pour l'exposition « Mutations » d'Arc en Rêve, puis finalement refusé. Depuis sa réalisation en 2000, il n'a été montré qu'une fois en public, à la télévision sur Paris Première. Il a connu aussi une petite vie underground dans l'agglomération bordelaise où il a été projeté dans des lieux privés.

Lundi, ce sera donc la première fois que le public intéressé pourra juger sur pièces ce moyen-métrage de 52 minutes à la réputation plus ou moins sulfureuse. Pour Bertrand Grimaud, directeur artistique d'Ethnicolor, « c'est un film humaniste ». De son point de vue, l'exposition « Mutations », en restituant le brouhaha des villes, escamotait la parole individuelle. C'est exactement l'inverse que fait le film d'Eimadjian, entièrement basé sur des paroles de citadins.

Pour Grimaud, « les gens sont au premier plan, l'architecture est hors champ ». Ceux qui prennent la parole ne sont pas seulement des architectes ou des urbanistes. Il y a aussi Gaby Farage, membre du collectif le Bruit du frigo, et « le dernier des Mohicans », ultime habitant d'un secteur de La Bastide sur le point d'être rasé. Parfois, les habitants ne mâchent pas leurs mots. Le « dernier des Mohicans » constate qu'il ne retrouve plus ses marques dans une société de surconsommation et d'argent. Un promeneur des quais estime que l'uniformisation des façades par la suppression des volets extérieurs crée une « ville triste ». Un autre dit que Bordeaux « mise tout sur le vin » et « oublie son patrimoine portuaire et maritime ». Un architecte admirateur du Palais des

sports regrette que les précautions du classement interdisent désormais l'expression de l'architecture contemporaine. L'ensemble du document est vivant et varié. Mais on peut lui reprocher de ne pas signaler clairement l'identité de certains interlocuteurs qui, loin d'être de simples passants, sont impliqués dans la vie urbanistique de la ville.

Cette réserve posée, il est intéressant de revoir des lieux qui, pour certains, ont d'ores et déjà disparu, comme La Bastide, ou qui ont profondément changé comme les quais. Le film, qui revendique sa subjectivité, nous promène aussi dans des endroits inattendus, des terrasses sur les toits ou des reliquats de la ville médiévale. Eimadjian, qui ne connaissait pas Bordeaux, a su se confier au hasard des rencontres et aux méandres d'une promenade libre comme la parole qui l'accompagne.

Le premier film de la soirée, plus bref, est consacré à la démolition d'un quartier de Londres en vue de livrer passage à une autoroute. Accompagné d'une musique de la compositrice Jocelyn Pook (qui a fait la musique de « Eyes Wide Shut » et de « L'Emploi du temps »), il observe les ruines qui s'effondrent l'une après l'autre comme un château de cartes, avec une sorte d'objectivité abstraite. Un court-métrage expérimental dû à John Blight.

Ce « cinéma de traverse », comme il existe des chemins du même nom, est diffusé avec le soutien de l'Ecole d'architecture et de paysage de Bordeaux. Et il est gratuit, programmé dans un lieu alternatif : le café du TNT Manufacture de chaussures. Et après la projection, il sera permis de parler.

« Villes vécues, villes filmées : réalités urbaines », aujourd'hui lundi à 20 h 30 au TNT, 226, boulevard Albert-1<sup>er</sup> à Bordeaux. Tél. 05.56.85.82.81.

# Le film censuré

**"Bordeaux", commandé pour Mutations, n'a pas été diffusé. On lui reproche de donner une image négative de la ville.**

Pourquoi le film sur Bordeaux, commandé pour l'exposition sur les mutations urbaines, n'a-t-il jamais été diffusé ? Que montrent donc ces images ? Des lieux et des discours. Les paroles, par exemple, de ce couple d'artisans de La Bastide, en attente d'une expulsion. Entre le tournage (mai 2000) et aujourd'hui, leur maison a été rasée. La colère de ces habitants qui ont vu disparaître la vie de leur quartier, les friches coincées entre deux zones industrielles, les immeubles vétustes du vieux Bordeaux...

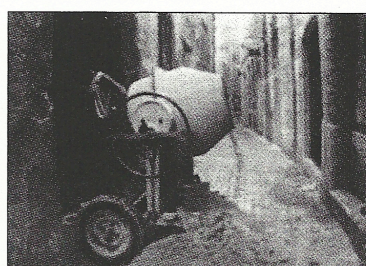
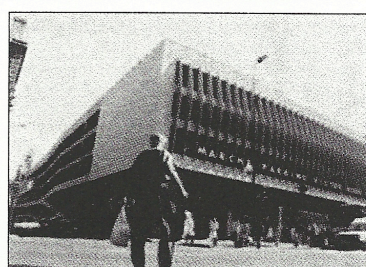
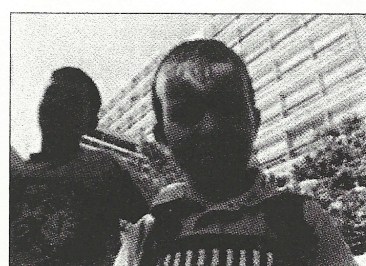
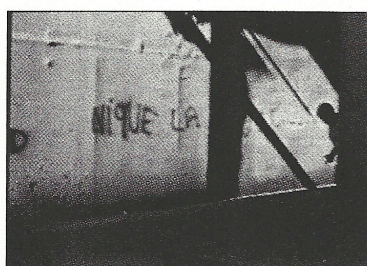
Il a saisi également les commentaires d'architectes sur les constructions des années 60, comme Mériadeck : "Ce n'est pas un ensemble chaotique. Le problème, c'est l'utilisation du quartier".

Francine Fort, directrice d'Arc en rêve, s'explique : "Je reconnais que c'est un beau film, mais trop nostalgique. Il montre la ville historique, mais pas l'ensemble de l'agglomération en mutation. Il ne correspond pas à ce que nous souhaitons montrer". Les propos sont mesurés. D'après certains témoignages, Arc en rêve a été beaucoup plus ferme dans son désir de ne pas voir le film diffusé sur la place de Bordeaux, ni d'ailleurs, sur la chaîne thématique Paris-première. Arc en rêve, association d'architecture contemporaine, pourtant à l'origine de ce projet, a finalement cédé ses droits.

Aujourd'hui, Le bruit du frigo, une autre association qui s'intéresse à l'architecture et intervient dans le film, n'attend que le feu vert du producteur pour proposer une projection publique avec débat contradictoire.

"Bordeaux" sera diffusé le 14 mai à Paris, à la Cinémathèque française, avec les sept autres films de la collection "L'écume des villes". Paris-première n'a, quant à elle, pas encore programmé de date de diffusion.

Véronique Pétreau



D.R. Les films d'ici

La caméra de Stéphane Elmadjian a saisi la ville à travers le regard de certains habitants.

## "J'ai été soufflé par la ville"

Stéphane Elmadjian, 35 ans, est l'auteur-réalisateur du film "Bordeaux" (52 minutes).

**Bordeaux Hebdo : Comment avez-vous été amené à faire ce film ?**

**Stéphane Elmadjian :** Arc en rêve connaissait mon travail, des courts-métrages sur le thème de la ville. Ils ont demandé aux "Films d'ici" d'ajouter à la collection "L'écume des villes" un film sur Bordeaux et de me le confier. J'étais sceptique au départ. Mais je suis très attaché à la ville qui se défait, qui disparaît. J'ai grandi à côté du trou des Halles à Paris. Ça m'a marqué.

**Vous ne connaissiez pas du tout Bordeaux, uelle est votre impression ?**

J'ai été soufflé par la ville et suis devenu ami avec les gens que j'ai rencontrés. J'ai ressenti Bordeaux comme une ville coincée, mal avec son passé.

**Comment s'est déroulé votre travail ?**

Les gens d'Arc en rêve m'ont présenté des Bordelais et montré la ville. Après une semaine de repérage, je suis revenu tourner avec une petite caméra numérique. Lors du montage, j'ai eu peu de contacts avec Arc en rêve. Je suis heureux d'avoir réalisé librement ce film.

Propos recueillis par V. P.

## Télérama n° 2688 – 18 juillet 2001

### 22.20 PARIS PREMIERE **L'Ecume des villes**

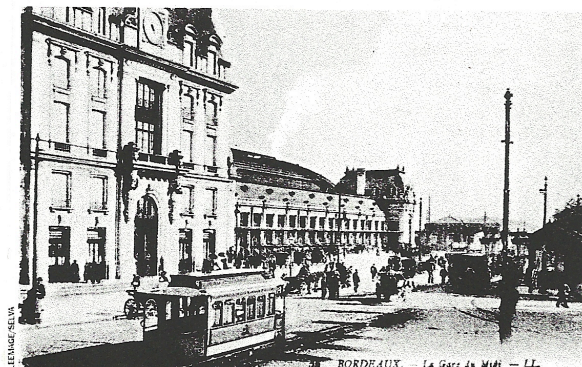
#### **Bordeaux**

Série documentaire française. Réalisation : Stéphane Elmadjian. (2000). Inédit. Bordeaux est une ville qui attire le regard et tape dans l'œil. Sa façade XVIII<sup>e</sup> ouverte sur le large fleuve soumis aux va-et-vient de la marée, un maintien stylé dans l'allure de ses habitants, une réputation de froideur et de fermeture contribuent à forger d'elle l'image d'une cité fermée, à l'univers particulier. Stéphane Elmadjian promène sa caméra à tâtons dans les recoins de cette ville secrète. Il suit, au hasard des rencontres, quelques guides qui l'entraînent dans les dédales d'un Bordeaux méconnu. Au fil de la promenade, on y rappelle que la pierre, les tuiles et la ferronnerie assurent une assise solide à cette cité posée au bord

de l'eau, qui s'est détournée de son histoire marquée par le négoce maritime. La jachère dans laquelle est tenue la rive droite atteste de ce dédain qui confine au rejet. La caméra accroche joliment la poésie qui sourd de cette proximité saisissante unissant ce fleuve massif aux ciels d'océan.

Mais à trop se regarder filmer, le réalisateur s'enferme dans un style où le maniérisme et les effets de style compensent des égarements en forme d'impasses. Quelques propos vains nous laissent à penser que n'importe quelle ville aurait pu servir de portemanteau aux démonstrations architecturales des témoins de rencontre. On sort de ce film avec l'impression mitigée d'un exercice de style (parfois brillant) et que *L'Ecume des villes* a permis au réalisateur de se faire mousser.

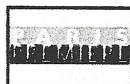
**Jean-Claude Raspiengeas**



Bordeaux, la gare du Midi (vers 1900). "L'Ecume...", 22.20, Paris Première.

**TÉLÉ 7 JOURS**

**20 JUILLET 2001**



**DOCUMENTAIRE**  
**22.20**

## **L'écume des villes : Bordeaux**

**D**ans ce documentaire réalisé par Stéphane Elmadjian, ce sont les Bordelais qui racontent l'histoire de leur ville. On se laisse guider dans les vieux quartiers. Du côté de la rue Saint-Rémi avec ses anciennes bâtisses en pierre et ses cages d'escalier très élaborées. Aux environs du port aussi, où des bars comme la Ronde des fées, le Récamier et Cendrillon, autrefois repaires des ma-

rins, sont toujours très fréquentés. Les habitants évoquent avec sentiment les toits en tuile, et le fleuve le plus large d'Europe en centre-ville. On en oublierait presque le vin, mais, tempête l'un d'eux: «*Bordeaux ne se résume pas au vin, Bordeaux a aussi un grand patrimoine historique, Bordeaux a été un port de croisière, d'épices, de négoce !*»

**Estelle Poidevin**

---

villes vécues, villes filmées :

# réalités urbaines



Mémoires et mutations

Stéphane Elmadjian : **Bordeaux** (France 2000 vidéo 52')

Initialement commandé dans le cadre de l'exposition Mutations qui s'est tenue à l'Entrepôt Lainé de novembre 2000 à mars 2001, ce film co-produit par "les Films d'ici" dans le cadre de leur collection documentaire "L'écume des villes" a fait l'objet d'une polémique avant d'être retiré de la programmation.

L'équipe de tournage, constituée de trois personnes en quête de rencontres, a travaillé alors que Bordeaux commençait à subir de profonds bouleversements en terme d'aménagements urbains et s'avérait le sujet idéal sur le thème de la "mutation". Ce documentaire au style très personnel dispense un portrait disparate et subjectif de Bordeaux, privilégiant les propos et les considérations d'individus qui pratiquent la ville, l'interrogent, l'explorent, grattent sa surface, l'expérimentent... Au final, aux antipodes d'une image fossile à l'usage de l'Office du Tourisme, nous prenons part à quelques-unes de ces histoires et de ces expériences qui, parmi les millions de trames constituant le tissu social, imprègnent le quotidien : paroles de citoyens qui ainsi font vivre et parler la ville, en marge des artifices et exoès d'un certain discours dominant.

Stéphane Elmadjian, jeune cinéaste vivant et travaillant à Paris, sera avec nous pour en discuter.

---

# repérages

toutes les images

## clermont-ferrand 2002

### compétition nationale

#### je m'appelle

Stéphane Elmadjian (Lardux films, 16 minutes)  
Comment faire du cinéma politique militant à notre époque, à l'heure où les idéologies ont trépassé (on nous l'a assez répété) ? Plus comme Costa-Gavras, et même plus à la sauce Godard, mais en inventant des formes, en estompant les frontières documentaire/fiction, en se réappropriant les apports d'autres médias tels la photographie ou la radio... *Je m'appelle* est un hymne libertaire adressé en *fight* mineur à tous les résistants, à tous les exploités en lutte, aux minorités opprimées... Ouvriers en grève, militants basques espagnols, ou indépendantistes irlandais se succèdent sous la logorrhée d'une voix off monocorde, avançant leur état-civil de simple anonyme, leurs bribes de vies ordinaires en guise de passeport. Un instantané qui réveille les vieilles ardeurs endormies en chacun de nous. C'est là le moindre de ses mérites. (CC)



Je m'appelle

cinéma

# « JE M'APPELLE STÉPHANE ELMADJIAN »

**Dans Je m'appelle, Grand Prix du festival Côté court, Stéphane Elmadjian aligne de brefs portraits d'hommes en colère comme autant de photomaton de victimes d'un monde éreintant.**

**T**iré d'un texte déchirant du dramaturge Enzo Cornmann, le film, *Je m'appelle* présente la facture du prix que doivent payer les êtres humains contemporains pour se gagner un semblant de liberté. Il déroule surtout une étonnante liante sur la tragédie des illusions perdues. Agé de trente-six ans, le réalisateur Stéphane Elmadjian, l'un des membres fondateurs de Lardux Films, petite société de production basée à Montreuil, a lui aussi la nausée de notre sinistre époque.

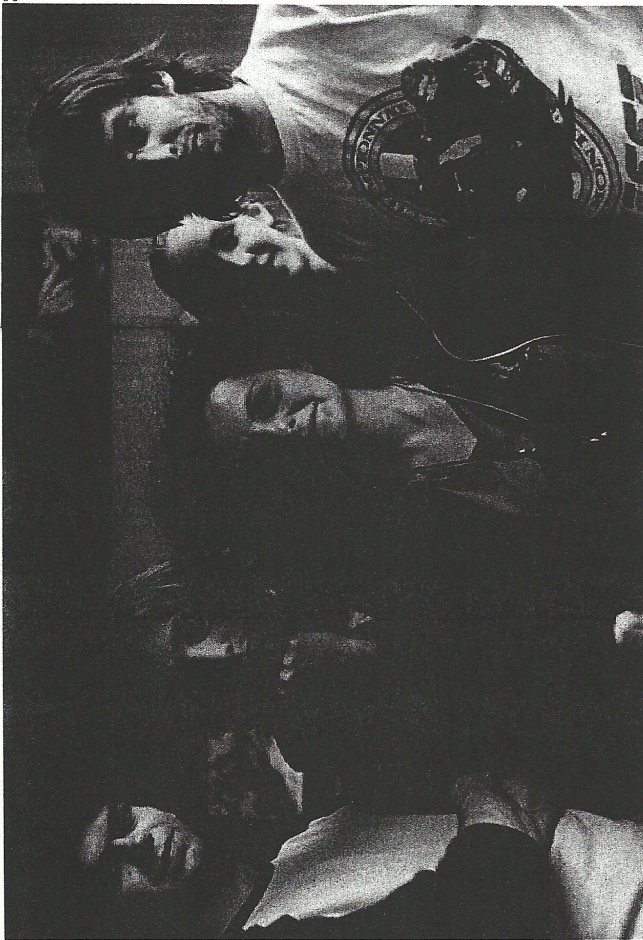
**Comment avez-vous découvert le texte d'Enzo Cornmann ?**

**Stéphane Elmadjian.** Je l'ai entendu sur France Culture, un soir où j'étais avec mon père et il m'a dit, les larmes aux yeux : « *Il faut que tu en fasses un film !* ». Moi, j'ai pensé : « *C'est incroyable, cet auteur a tout dit de la transmission, de l'oppression, du malheur originel, des luttes* ». Après, j'ai rencontré la réalisatrice de l'émission, Blandine Masson. Enzo Cornmann et Feodor Atkine et tout le monde était d'accord pour en faire un film.

**Votre père est-il Arménien ?**

**Stéphane Elmadjian.** Elmadjian, c'est un pseudonyme, c'est le nom de ma mère, qui était Arménienne. Effectivement, je porte en moi un malheur originel qui correspond à ce texte, quelque chose que je traite et qui n'est pas toujours facile à vivre.

**Avez-vous tourné avec des acteurs professionnels ?**  
**Stéphane Elmadjian.** Il n'y a pas d'acteurs, ce sont tous des gens qui jouent leur propre rôle. On a essayé de rencontrer les Espagnols, les Irlandais, les immigrants, les jeunes de la fin, le travail... Le seul professionnel, c'est le vieux du début. Mais ce sont surtout les Espagnols et les jeunes qui ont affirmé avoir vécu ce que relate le texte. L'un des Espagnols a même raconté, comme dans le film : « *J'ai vu la Guardia civil arriver et je n'ai pas compris ce qui m'arrivait.* »



Le réalisateur Stéphane Elmadjian (tout à droite), lauréat du Grand Prix, avec son équipe technique.

**Quand avez-vous appris que vous aviez le Grand Prix ?**

**Stéphane Elmadjian.** Je l'ai appris assez tard dimanche, ma fiancée qui jouait dans une pièce pressentait la dernière, c'était important que j'aille pour la soutenir... et j'avoue avoir beaucoup de mal avec les honneurs. Quand on me dit : « *Bravo !* », je me sens très mal à l'aise. Illegitimement, je suis ravi que le film ait reçu ce prix parce que j'ai travaillé pour ce texte, pour cette cause-là en particulier et pas simplement pour réaliser un film de plus.

**Qu'allez-vous faire des 6 200 euros ?**

**Stéphane Elmadjian.** J'ai un autre projet de court métrage, dont j'avais déjà le budget pour le tour-

retourne à Athènes sur la trace de son amant disparu. Ce dernier était casque bleu au Kosovo, il n'a pas supporté la situation et s'est suicidé. Le second projet, c'est du *dubbing*, c'est un peu le même principe que le *sample* en musique. J'ai monté des images de guerres issues de documentaires et de fictions sur de la techno pour démontrer, une fois encore parce qu'il semblerait qu'il faille le répéter, que la guerre est une horreur.

**Vous réalisez toujours des films engagés ?**

**Stéphane Elmadjian.** *Je m'appelle* est mon premier film qui s'engage très clairement. Avant, pour reprendre les mots d'un ami, j'étais plus dans la poésie du monde que dans la politi-

Canal, le journal de Pantia, mai 2002

## Palmarès 2002 de Côté court

**Grand Prix:** *Je m'appelle*, de Stéphane Elmadjian.  
**Prix spécial du jury:** *A la vitesse d'un cheval au galop*, de Danielle Tillon.

**Mention du jury:** *Mes insomnies*, de Valérie Gaudissart.

**Prix d'interprétation féminine:** Nathalie Boute-feu dans *Mes insomnies*.

**Prix d'interprétation masculine:** Hovnatian Avédian dans *Arpenteur*, de Sarah Petit et Michel Klein.

**Mention spéciale:** Célestin Soubrrier et Marine Mandita pour *La Vierge*, de Bénédicte Brunet.

**Prix de la jeunesse:** *Notre père*, de Estelle Larrivaz.

**Mention du jury jeune:** *Je m'appelle*.

**Prix de la presse:** *La Défaite du rouge-gorge*, de Valérie Miegien.

**Mention:** *Arpenteur*.

**Prix du groupement national des cinémas de recherche:** *Angèle*, de Françoise Tourmen.

**Prix Beaumarchais (du meilleur scénario):** *Petite Lumière*, d'Alain Gomis.

**Prix de l'atelier du scénario (avec la bibliothèque Elsa-Triolet):** *Le Goutte*, d'Emile Puyob.

**Coup de cœur SFX:** *La Petite Cérémonie*, de Bénédicte Pagnot.

sation. Malgré tout, j'ai toujours été quelqu'un de très révolté, très en colère aussi mais, depuis peu, je suis plus serein. J'exprime ma colère autrement dans mes films. Je me suis lâché, j'ai dit ce que je pensais.

**Désormais, vos films vous permettent de canaliser votre colère ?**

**Stéphane Elmadjian.** J'ai replongé dans mon enfance. Il se passe quelque chose dans le cerveau qui fait que tout à coup on pardonne à ses parents de ne pas avoir été à la hauteur. On pardonne du coup à tout le monde de ne pas être à la hauteur. Il y a le devoir, au bout d'un moment de se dire: j'ai peut-être la responsabilité, en tant qu'artiste, d'éveiller les esprits sur ce qu'il y a de terrible et d'occulte. Aujourd'hui, on n'est plus dans la réalité des souffrances. On parle à travers les médias d'objectivité de l'information mais je suis très sceptique, d'où le travail de *Je m'appelle*, qui a pour ambition de faire sentir et ressentir un état des lieux de plusieurs générations de la condition ouvrière plutôt que de le démontrer.

**Propos recueillis par Frédérique Pelletier**

**Pour voir le film:** Lardux Films propose un abonnement de 61 euros pour six vidéos de courts métrages au choix. Tél.: 01 48 59 41 88.  
**Je m'appelle** devrait être projeté dans certaines salles parisiennes à la rentrée, dans le cadre d'un cycle intitulé: « *(Imp)politique. Ne soyez pas (que) spectateur.* »

Le festival international du court métrage a eu lieu à Clermont Ferrand du 1er au 9 février. 2002 fut un bon cru. Globalement, la qualité des films présentés était plus qu'honorable. De plus, une ambiance bon enfant et un public chaleureux ont assuré un festival des plus sympathiques.

Il y avait cette année trois compétitions : national, international et numérique.

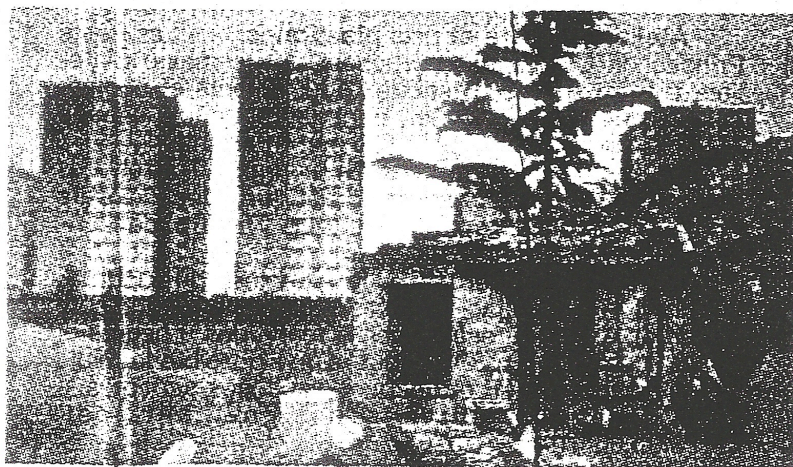
Les films français : Pourquoi les français sont-ils autant ancrés dans la réel ? En effet bon nombre de films traitent des difficultés à vivre, du racisme, de la violence... A l'image du grand prix "Des anges" de Julien Leloup qui narre l'histoire d'un gamin de 13 ou 14 ans, petit caïd de banlieue, qui vient à brutaliser une fille qui a osé lui dire non. Il est vrai que le film est parfaitement maîtrisé, habité d'une tension qui monte crescendo et le grand prix est totalement mérité. Autre film remarqué et remarquable : "Je m'appelle" de Stéphane Elmadjian (prix FNAC, mention jury jeunes et mention liée au prix recherche). Sur des plans fixes d'hommes, une voix off raconte des histoires de gars impliqués dans des conflits historiques (Irlande, Espagne sous Franco) ou personnels (SDF, toxicomanes). Ça paye pas de mine mais le résultat est époustouflant ! Cela dit, un peu de poésie n'aurait pas fait de mal dans ce palmarès. Par exemple "Pointête" de Luc Gallissaires conte l'histoire d'un ouvrier agricole un peu simple d'esprit. Une science du cadre qui impressionne, la beauté de la campagne du sud-ouest qui explose à chaque plan, un scénario qui développe des valeurs positives sans tomber dans la niaiserie font de ce film un petit bijou. Un grand prix en puissance...



## LA MONTAGNE

2 FÉVRIER 2002

Moins classique dans la forme, le film de Stéphane Elmadjian, connu à Clermont-Ferrand pour ces films de recherche. **Je m'appelle\*\*\***. Le réalisateur continue de mélanger la forme et le fond, mais au service d'un discours inspiré d'un texte d'Enzo Corman. Des portraits alignés et une voix off : ce film militant est de ceux dont on se souvient. Plus que **Pâques au Tison\*** de Martine Doyen, pourtant lui aussi riche dans la forme.



*« Je m'appelle », de Stéphane Elmadjian : quand le fond rejoint la forme et vice-versa.*

M A R D I 1 6 A V R I L 2 0 0 2

# Libération

## Palmarès Côté Court

Le festival Côté Court, en Seine-Saint-Denis, l'un des rendez-vous français du court métrage, a décerné son grand prix à *Je m'appelle* de Stéphane Elmadjian, son prix spécial à *A la vitesse d'un cheval au galop* de Darielle Tillon, son prix d'interprétation féminine à Nathalie Boutefeu pour *Mes insomnies* de Valérie Gaudissart, et son prix d'interprétation masculine à Hovnatan Avédikian pour *l'Arpenteur* de Sarah Petit et Michel Klein.

# L'humanité

10 Avril 2002 - CULTURES

## Le printemps du court métrage

Festival Côté court : 11e édition à Pantin et en Seine-Saint-Denis. Jusqu'à dimanche.

Au fil des éditions, le festival Côté court de Pantin a gagné en envergure géographique en s'étendant à d'autres salles du département de Seine-Saint-Denis, et dans sa programmation, qui propose aussi bien une réflexion sur " Filmer la danse " que de belles découvertes du côté de l'underground américain des années 50-60. Chaque année, il offre un instantané de la création dans le domaine du court métrage, qui couvre aussi bien des premières tentatives de cinéma, des parcours préparatoires et personnels avant le " passage " au long métrage, que des auteurs à part entière, à la démarche toute singulière, même si elle peut désarçonner parfois. Le tout est présenté en 24 films dont la tonalité générale rendrait morose en première instance quant à l'humeur des cinéastes, en herbe ou non. En la comparant à la sélection de films du musée d'art moderne de New York, le MoMA, l'impression affleure que s'est perdu en chemin un souffle d'invention en ces quelques décennies. Fort heureusement, les programmeurs sont parvenus à dénicher quelques pépites qui méritent le détour. Ainsi d'une série de films que l'on pourrait réunir sous l'intitulé des Damnés de la terre. Je m'appelle, de Stéphane Elmadjian, les convoque explicitement par le visage d'un vieillard penché sur son cahier et la voix off de Feodor Atkine. S'ensuit la litanie à la première personne du singulier de tous ceux qui, des poilus de 14 aux ouvriers jetés à la poubelle, des réfugiés espagnols aux irlandais, des jeunes de banlieue aux toxicos séropositifs, forment la chaîne ininterrompue des parias et révoltés. Cela dure à peine seize minutes, mêle portraits et images d'archives et est efficace. Le désir de cinéma porte également Danielle Arbid qui, avec Etrangère, propose une errance entre banlieue et beaux quartiers d'une vieille femme, venant faire le ménage, qui " marche pour travailler ". Economie de paroles, la vie est saisie ici en même temps que la ville. Plus " extraterrestre " est · propos d'Eric P., de Pierre Merejkowski. Le " P. " est l'initiale de Pétetin, ce militant écologiste luttant contre le tunnel du Somport et qui a été interné depuis. Caméra à l'épaule le suivant, magnéto en bandoulière, le réalisateur vient relancer des quidams assis tranquillement aux terrasses de café pour dénoncer la dictature de la voiture... Cela éructe, prend José Bové sur son ultra-gauche - on trouve toujours plus extrême que soi et là on est servi... - filme des pieds mais, le plus intéressant, n'est pas filmé comme un pied. Au contraire, le discours à la limite du délire contraste avec une écriture cinématographique parfaitement maîtrisée. Une curiosité, vraiment.

Deuxième film de Darielle Tillon, · la vitesse d'un cheval au galop réunit quatre adolescents sur la vaste étendue sableuse autour du mont Saint-Michel. Dans ce no man's land quasi abstrait, la réalisatrice épure au maximum les dialogues pour cerner le désir au travers des corps, des expressions et des regards, parti pris non exempt d'humour. L'humour et le désir de cinéma, on les retrouve chez Valérie Mrejen. La Défaite du rouge-gorge met aux prises une jeune femme qui tombe amoureuse d'un homme qui, lui, met du sien et plus pour ne pas le lui rendre. Mécanique savoureuse dont on comprend que plus il est indifférent, plus elle s'accroche à ses illusions. Ecriture sobre et posée recourant le plus souvent au plan fixe, cadre et couleurs équilibrés, dialogues ciselés à l'ironie mordante, le film se conclut sur l'usage cathartique d'un banal sac en plastique pour rompre le sortilège. On demeure porté par la légèreté qui porte l'ensemble.

M.G.

## **Je m'appelle**

de Stéphane Elmadjian

**I**l est inspiré et tiré d'une émission radiophonique, *Je m'appelle* est un intelligent parcours fléché sur l'oppression sociale au XX<sup>e</sup> siècle. Un échantillon d'hommes, nés entre 1913 et 1981, égrènent, après la déclinaison de leur identité, les atteintes à leurs droits essentiels (intégrité physique, chômage, drogue) qu'ils ont subies de la part de gouvernements les plus divers : français, espagnols, anglais... Comme toile de fond initiale, on trouve la Seconde Guerre mondiale, et les blessures profondes dans la chair et dans l'âme ; le franquisme suit pour la génération suivante et la répression britannique pour les Irlandais. Jusqu'à la drogue et l'exclusion bien contemporaines pour ceux qui ont entre vingt et trente ans aujourd'hui.

Le court métrage de Stéphane Elmadjian équilibre énonciations de noms et de faits et la constitution d'un continuum, scandé comme un poème, entre tous ces personnages (dont certains ont un seul visage pour plusieurs identités), traçant une carte peu encourageante de la géographie de l'exclusion dans nos sociétés démocratiques ou non. Peut-être tient-on ici une nouvelle forme de cinéma d'intervention qui table plus sur le pointillisme et l'unanimité que sur la démonstration longue et didactique.

Les personnages en disent suffisamment pour nous renseigner sur eux-mêmes, leurs sociétés respectives et leur époque. Le cinéaste constate des faits, mais ne propose pas de solution. Cela ne rentre pas dans l'économie narrative et formelle de son projet. Une question taraude néanmoins le spectateur : pourquoi ne rencontre-t-on aucune femme parmi toutes ses victimes ? Pourtant elles furent légion et subirent des violences parfois supérieures à celles des hommes.

Malgré cette réserve, *Je m'appelle* est une œuvre originale composée et rythmée comme un véritable morceau musical.

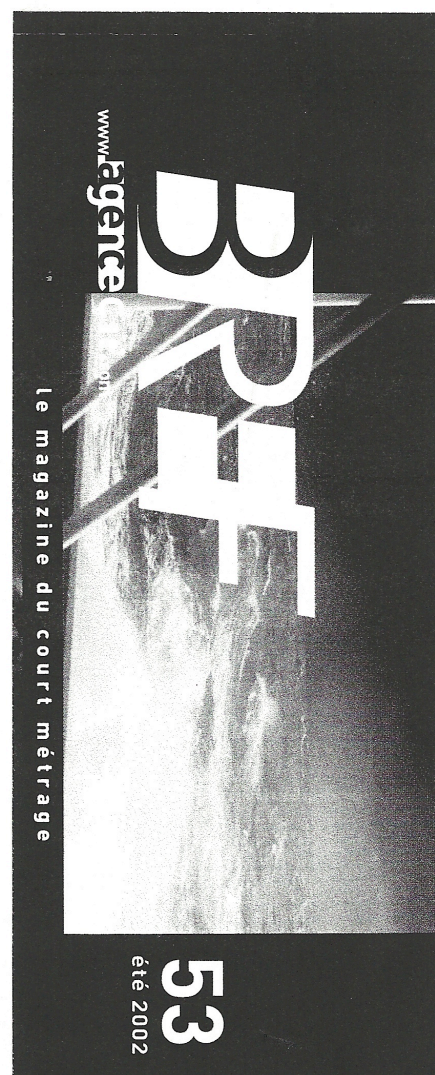
Raphaël Bassan



*Je m'appelle*, 2001, 35 mm, couleur, 17 mn.

Texte : Enzo Corman. Réalisation : Stéphane Elmadjian.

Production : Lardux Films.



# À Brest, courts métrages aux allures de longs

## La dix-septième édition du festival biniéristien a réuni une sélection très formelle.

**Brest** envoyé spécial. Face au festival de Clermont-Ferrand, leader du genre, organiser une manifestation de courts métrages qui tienne la route n'est pas chose aisée. Le festival de Brest le sait, en perte de vitesse depuis quelques éditions. Mais, pour cette 17<sup>e</sup> année, le nouveau coordinateur artistique, le bouillonnant Philippe Collin, même pas trente piges au compteur, s'est donné pour mission de réveiller les troupes et de proposer un programme capable de séduire public et professionnels. Concentré dans les locaux du Quartz, Scène nationale, le festival, organisé par l'association Côte Ouest (une armée de 200 bénévoles), a montré 250 films en dix jours, fruit de l'écréma-

ge intensif d'un lot de 1200 films reçus! **Professionnalisation.** La compétition mettait en lice une quarantaine d'opus venus de toute l'Europe. Cette dimension européenne devient de plus en plus pertinente. Et les membres du jury, collectif chic mené par la cinéaste Marion Vernoux et comptant Etienne Daho, Françoise Huguer ou Christophe Honoré, ont tenu à mettre l'accent sur cette spécificité, déclarant ne pas compter, s'est donné pour mission de réveiller les troupes et de proposer un programme capable de séduire public et professionnels. Concentré dans les locaux du Quartz, Scène nationale, le festival, organisé par l'association Côte Ouest (une armée de 200 bénévoles), a montré 250 films en dix jours, fruit de l'écréma-

comme un long métrage. La plupart des cinéastes, et leurs équipes techniques, sortent des différentes institutions formatrices qui ont fleuri un peu partout, la Femis à Paris, la Danish Film School de Copenhague, l'école Stavrou d'Athènes, la London Film School... Certain films, tel *Ston de Julien Sallé*, Français de 28 ans passé par l'Académie de cinéma de Prague, sont des démonstrations de virtuosité plastique, cadres beaux mais vides; d'autres reconduisent l'identique des formules éprouvées dans leur pays respectif, comédie idiote anglaise (*C'est pas toi, c'est moi* de Clara Glynn) ou drame psycholo-

La choc est venu d'Allemagne avec *«Always Crashing in the Same Car»*, version contemporaine des «Enfants terribles» de Cocteau. flattant l'assistance, drôle de chanson populaire mélange entre dévorante aspiration à la reconnaissance et rouerie marketing vaguement effrayante.

Le grand prix est allé, de bon droit, à Stéphane Elmadjian avec *«Always Crashing in the sa-*

me car de Marcus Weiler, 32 ans, ex-journaliste, grand prix européen doté par le conseil régional. Dans une somptueuse maison moderne, des parents s'affrontent à la rébellion de leur progéniture adolescente, infernale, travestie et suicidaire. Ce film de seize minutes ne cesse de prendre le spectateur de vitesse par la brutalité des situations et la splendeur glacante de ses images. A la fois sexy et déphasé, version contemporaine des *«Enfants terribles»* de Cocteau, le film de Weiler sanctionne un cursus à la Filmakademie Baden-Württemberg, qui, désormais, est l'endroit où il faut être si l'on veut croire qu'une telle foudre esthétique peut s'apprendre quelque part.

**DIDIER PERON**

## IRON MAIDEN

### Edward the Great / Le best of

TOUS LES + GROS HITS SINGLES DE IRON MAIDEN

ÉCALEMENT DISPONIBLE À PARTIR DU 18/11 "EDDIE'S ARCHIVE"

LE COFFRET COLLECTOR, ÉDITION LIMITÉE ET NUMÉROTÉE

www.ironmaiden.com

3 2 LIBERATION

du Red: 18 nov 2002

## Culture

C I N É M A

### Courts chemins à fréquenter

*La programmation des courts métrages  
au FCMM*

Parmi les quelques productions qu'il nous a été possible de visionner, certaines méritent une place de choix dans votre horaire car, contrairement aux longs métrages dont plusieurs feront les belles soirées d'Ex-Centris, leur prochain passage à Montréal est loin d'être assuré. C'est le cas de *Je m'appelle* de Stéphane Elmadjian, succession de portraits d'hommes anonymes, nouveaux damnés de la terre trop souvent

oubliés, privés de liberté. Accompagné d'un récitatif ayant le ton d'un journal intime et la puissance d'un manifeste politique, cet essai se révèle d'une beauté rugueuse et hypnotisante. Tout aussi admirable mais beaucoup plus personnel, *Boogie Woogie Pappa*, d'Eric Bafving, qui retrouve les milliers de négatifs laissés par son père après sa mort. Derrière la banalité de ces photos de famille, il lève le voile sur la tristesse et les secrets d'un homme dévoué mais absent, rongé par l'alcool et obsédé par l'argent.

13 octobre 2002

## La Pellicule Ensorcelée : moteur !



Jérôme  
Descamps  
accueillait  
cette fois le  
réalisateur  
Stéphane  
Elmadjian

*La Pellicule Ensorcelée* a fait sa rentrée mardi soir au Forum avec sa première séance de courts métrages de la saison.

L'animateur de l'association, Jérôme Descamps, a retrouvé son public habituel, augmenté de quelques nouvelles recrues comme c'est pratiquement le cas à chaque séance.

Cette fois, les 3<sup>e</sup> Rencontres du cinéma français en Champagne-Ardenne avaient orienté la sélection du programme vers un choix de réalisateurs ayant adapté, plus ou moins librement, des œuvres littéraires.

Entre le délicieux moyen métrage (40 mn) de Jean Renoir d'après la « *Partie de campagne* » de Guy de Maupassant, le court métrage beaucoup plus noir de Stéphane Elmadjian intitulé « *Je m'appelle...* », et des films très personnels sur des extraits de Rimbaud ou de Sade, le public a une fois de plus découvert

des œuvres rares, parce que peu ou pas diffusées.

L'invité était précisément Stéphane Elmadjian. Il a pu expliquer au public qu'il s'était inspiré d'une pièce radiophonique d'Enzo Cormann dans laquelle un comédien énumère les identités d'une vingtaine d'hommes soumis à l'oppression politique ou économique : des Irlandais du Nord, des immigrés espagnols, des jeunes en révolte, un toxico, etc.

Le réalisateur a choisi de faire défiler des portraits filmés sur une voix off. Et c'est lui-même qui joue le rôle d'un... Arménien.

Jérôme Descamps a rappelé que *La Pellicule Ensorcelée* a non seulement besoin d'un public, mais également d'adhérents.

**P.F.**

Prochain rendez-vous le mardi 5 novembre à 19 heures au Forum. Une date à retenir dès maintenant : la fête de fin de saison le 14 juin avec des courts métrages belges.

## CINÉMA PARALLÈLE

3530, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL (QC) H2X 2V1 CANADA  
T. : 514 | 847 | 9272 F. : 514 | 847 | 0732 [www.ex-centris.com](http://www.ex-centris.com)  
[parallele@ex-centris.com](mailto:parallele@ex-centris.com)

pour diffusion immédiate

### Pour quelques jours seulement en direct du FCMM 2002



*Une programmation exceptionnelle prend l'affiche du Cinéma Parallèle*

*LE SOUVENIR D'UN AVENIR* (CHRIS MARKER ET YANNICK BELLON)

*JE M'APPELLE* (STÉPHANE ELMADJIAN- MENTION SPÉCIALE DU JURY, FCMM 2002)

*QUATRE TABLEAUX SUR LA NUDITÉ* (STÉPHANIE BÉLIVEAU ET DENIS BERGERON)

*EL RING* (CARL VALIQUET ET RICHARD GRAVEL) ET *LE GRAND TANGO* (PIETER JAN SMIT)

Montréal, le dimanche 20 octobre 2002 – Pour quelques jours seulement, une programmation percutante de courts et moyens métrages canadiens et internationaux issus de la dernière sélection courts et moyens métrages du Festival Nouveau Cinéma Nouveaux Médias prend l'affiche à Montréal. En effet, le Cinéma Parallèle et le FCMM vous présentent en grande primeur, dès ce lundi 21 octobre, et pour quelques jours seulement, quelques œuvres marquantes de cette dernière édition. Une chance unique de voir ou de revoir ces films au Québec.

**Le Souvenir d'un avenir** (Chris Marker et Yannick Bellon)

Dernier opus du grand maître français Chris Marker (coréalisé avec Yannick Bellon), *Le Souvenir d'un avenir* est le journal en images, d'après les photographies réalisées entre 1935 et 1955 par Denise Bellon, de toute une époque. Par les photos, nous suivons l'itinéraire de l'artiste au hasard de la grande ville, au rythme de l'Histoire (de l'Exposition universelle de 1937 aux nuits de l'Occupation, des amis surréalistes à Auguste Lumière). Ce film est un formidable et incontournable travail sur l'archive, avec une narration envoûtante (la voix de Pierre Arditi) sur un texte éblouissant d'intelligence.

**Je m'appelle** (Stéphane Elmadjian / Mention spéciale du Jury, FCMM 2002)

« Mon père disait que la liberté n'a pas de prix... Il se trompait... Non seulement tu la payes au prix fort, mais en plus elle n'existe que pour ceux qui te la vendent... » Sur des extraits de texte de l'écrivain Enzo Cormann et d'après une réalisation radio de Blandine Masson, le réalisateur français Stéphane Elmadjian a réalisé un film coup de poing, en l'honneur de tous les « damnés de la terre ». Pour cette œuvre forte et sensible, il se méritait d'ailleurs une *Mention spéciale* du jury lors du dernier FCMM.

**Quatre tableaux sur la nudité** (Stéphanie Béliveau et Denis Bergeron)

Les Québécois Stéphanie Béliveau et Denis Bergeron nous proposent avec *Quatre tableaux sur la nudité* une réflexion sur la nudité et les différents affects qu'elle suscite. À travers un traitement poétique, visuel et sonore, sérénité, humiliation, désir et intégrité sont mis en lien avec la nature, la guerre, la sexualité et l'enfance.

**El Ring** (Carl Valiquet et Richard Gravel)

Cet essai, réalisé et monté par Richard Gravel à partir des photographies de l'artiste québécois Carl Valiquet, illustre en sons et en images le caractère insolite du quartier Centrio Habana où de très jeunes boxeurs sont confrontés à un destin intemporel.

**Le Grand Tango** (Pieter Jan Smit)

Des Pays-Bas vous est présenté *Le Grand Tango* de Pieter Jan Smit. Un plan très serré sur le visage du musicien qui interprète *Le Grand Tango*, la musique qui s'empare du musicien le temps de cette pièce écrite par Piazzola pour Rostropovitch. Avec le violoncelliste Paul de Jong.

C'est donc un rendez-vous incontournable qui vous attend, du **21 au 24 octobre seulement**, à 15 h00 et 21h10, et qui vous est offert au tarif spécial de 6\$ en tout temps. Le Cinéma Parallèle est situé au 3536 du boulevard Saint-Laurent (Ex-Centris). Pour informations, veuillez composer le (514) 847-2206 ou encore faites le [www.ex-centris.com](http://www.ex-centris.com).

Fondé en 1967, le Cinéma Parallèle est un organisme à but non lucratif dont le mandat premier est de défendre le cinéma indépendant et la vidéo du Québec et du Canada, d'encourager la relève et de faire découvrir de nouveaux auteurs internationaux. Le Cinéma Parallèle est le lauréat du *Grand Prix 2001* du Conseil des arts de Montréal.

Source : La Direction

[parallele@ex-centris.com](mailto:parallele@ex-centris.com)

---

# Crónicas de um mal-estar contemporâneo no Festival de Curtas de Vila do Conde

“Eu Chamo-me”, filme francês de Stéphane Elmadjian, faz um retrato de corpo inteiro dos “danados da terra”, para usar uma expressão que se pede emprestada ao texto de “A Internacional”. De vários corpos e de vários nomes se constrói uma espécie de “Proletário Desconhecido”, abstracção e presença marcante dos que foram

vítimas de guerras injustas, greves esmagadas e todo o tipo de repressões. Em comum, estas partes do todo operário têm o facto de terem nascido a 25 de Abril de diferentes anos no século XX. Com um comentário

forte e seco, lido no tom certo entre o radiofónico e o panfletário, “Je M’Appelle” constituiu um exemplo comovente de um cinema militante ainda possível, sem forçar os limites do demagógico. ■

## Großer Preis für „Dream Work“

**KURZFILMTAGE /** Oberbürgermeister Burkhard Drescher zieht eine positive Bilanz. Zahl der Festivalbesucher ist erneut gestiegen. Erfreulicher Trend: Kurzer Film hat an Schärfe gewonnen.

VOLKER STROMMENGGER

Mit Bekanntgabe und Ehrung der Preisträger sind gestern Abend in der einmal mehr ausverkauften „Lichtburg“ die 48. Internationalen Kurzfilmtage zu Ende gegangen. Der Große Preis der Stadt Oberhausen, dotiert mit 7500 Euro, ging an den österreichischen Film „Dream Work“ von Peter Tscherkassky.

Bester Beitrag des Deutschen Wettbewerbs ist Christoph Girardets Video „Scratch“.

Die beiden Hauptpreise und jeweils 7000 Euro erhielten „Je m'appelle“ von Stéphane Elmadjian (Frankreich) und „Los zapatos de Zapata“ von Luciano Larobina (Mexiko), zwei Filme, die mit ihrer politischen Aussage für den Trend stehen, der während des Festivals zu verzeichnen war: Der kurze Film hat (wieder) an Schärfe gewonnen, bezieht Stellung für jene, die selbst nicht zu Wort kommen. So erzählt Arte-Preisträgerin Laura Waddington in gänzlich unspektakulären Bildern die Geschichte jener Seelente, die entwurzelt, ohne Geld und ohne Papiere wie Gefangene auf ihren Schiffen leben.

Igor Voloshin dokumentiert in seinem ebenfalls preisgekrönten Film „Suka“ das Leben



Einmal mehr war gestern vor der Lichtburg der rote Teppich für den kurzen Film ausgerollt worden. Im ausverkauften Filmpalast wurden die Preisträger des diesjährigen Festivals geehrt. (Foto: Kerstin Prasse)

in den russischen Unterständen an der Tschetschenienfront. Elmadjian schließlich lässt lebende und tote Opfer staatli-

cher Willkür zu Wort kommen - ob in Frankreich, Großbritannien, Irland oder anderswo.

gestern Abend eine positive Festival-Bilanz. Die Zahl der Besucher sei erneut gestiegen.

■ LOKALSEITE 3

Le piratage d'images pour construire un discours, dans certains films de Lardux comme *Lettre au fils* de Philippe Welsh, ou *Freedub*, de Stéphane Elmadjian, dynamite l'académisme esthétisant.

Les réalisateurs usent de méthodes différentes pour articuler le rapport fond/forme. Le traitement de ce fond réel permet un travail formel diversifié.

Stéphane Elmadjian, dans *Freedub 1*, utilise les rythmes techno pour enchaîner des images répétitives et rapides de

*L'art ne peut être décoratif, il est fait pour questionner et remettre en cause la structure telle qu'elle est*

sportifs, de cours de gymnastique, alternant avec des images de guerre. Sur des pulsations techno, on arme des fusils, des canons, on met en joue des victimes. Puis apparaissent des extraits d'archives et de journaux télévisés représentant Bush, Thatcher, Milosevic ou Chirac, livrés sans commentaire. Les images sont enchaînées, parfois répétées, appuyées par un rythme fort et répétitif. La forme, très soignée, fait passer violemment le message pacifique.



« FREEDUB », COURT MÉTRAGE DE STÉPHANE ELMADJIAN

Difficile de ne pas sortir bouleversé du documentaire *Je m'appelle*, de Stéphane Elmadjian, consacré aux « damnés de la terre ». La voix de Fédor Atkine livre sur un rythme rapide de courts récits de vies écrits par Enzo Cormann, commençant tous par « Je m'appelle ». Ils évoquent le parcours d'hommes blessés par le siècle, emprisonnés ou exclus, vieux syndicalistes à la retraite misérable, ouvriers espagnols révoltés, toxicomanes condamnés, Irlandais torturés par la police. Parfois, plusieurs vies sont représentées par un seul visage : c'est le cas de ce visage fixe et marqué d'un homme qui fume, sur lequel la caméra s'arrête, adoptant plusieurs angles,

pendant que la voix off évoque les parcours de plusieurs toxicomanes. Mais plusieurs visages soutiennent l'histoire emblématique d'un combattant irlandais torturé, menacé de mort, emmené les yeux bandés dans un hélicoptère pour être jeté dans la mer et finalement lâché sur un toit, qui s'effondre et perd tous ses cheveux d'un coup. Ici, l'essai documentaire touche juste : on ne sort pas indemne de cette médiatisation du réel par des comédiens, de ce point de vue subjectif très efficace.

# France Arménie

LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE T ARMÉNIENS



## Stéphane Elmadjian

### Je m'appelle (16 min) ; Free Dub (7 min)

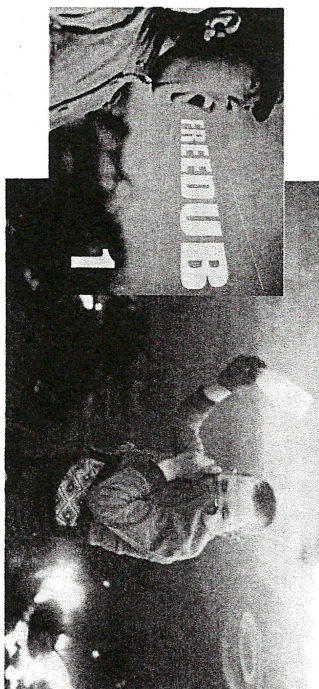
Production : Lardux Films

Contact : stephane.elmadjian@free.fr

#### Filmographie

Le facteur vent - 93  
Notes sur les lumières - 95  
Charlène Couture - 97  
Black Maria, opium - 97

Visions panaméennes - 98  
Mushroom's dam - 2000  
La minute Bell : la fissure - 2000  
Court mais trash - 2001  
Bordeaux - 2001  
De la dictature du bien-être - 2002



Les films de Stéphane Elmadjian dérangeant mais ils rallient tous les prix. "Je m'appelle" a obtenu le grand prix de Brest, celui du Festival Côte Court, celui d'Altkirch et le trophée Lanterna Magica. Ce court métrage fait l'effet d'une spirale hypnotisante et dénonciatrice de l'oppression sociale. On y découvre une succession d'hommes victimes des mensonges de notre société. Des réfugiés espagnols aux toxicomanes de banlieue, de l'ouvrier irlandais au prisonnier noir, cette avalanche de martyrs contemporains ressemble à un plaidoyer contre l'injustice et l'abus de pouvoir. Réalisé sur un texte d'Enzo Cormann, il révèle de façon virulente le véritable prix de la liberté.

(www.cormann.net)

Tout aussi engagé, "Free Dub" est un puissant manifeste sur le droit de penser. Elmadjian accuse les médias et les dirigeants totalitaires de vouloir abrutir les masses à travers des images manipulées. Sur fond de musique techno et d'images saccadées, ce film "coup de poing" assume le spectateur à l'exemple des programmes télévisés.

Elmadjian ? Un révolté dans l'âme qui cherche à sauver nos esprits. On aime ou on déteste mais on ne reste pas insensible.

#### Quelle est votre formation ?

Mon métier est le montage mais j'ai réalisé beaucoup de courts métrages. En ce moment je prépare un moyen métrage sur la guerre de Yougoslavie et les médias et j'écris un film sur Mai 68.

#### Votre message est-il une critique ?

**tiqne de la violence et de l'abus de pouvoir ?**  
Absolument, et de la perte de l'Utopie, et de l'aliénation.

**Comment filmez-vous ?**  
En pellicule avec caméra Bolex. J'utilise aussi la vidéo. L'important, c'est la matière que l'on crée.

JÁ NA RECTA FINAL, FESTIVAL DE CURTAS APRESENTA HOJE ÚLTIMAS APOSTAS ESTRANGEIRAS

# Curtas internacionais despedem-se do Festival de Vila do Conde

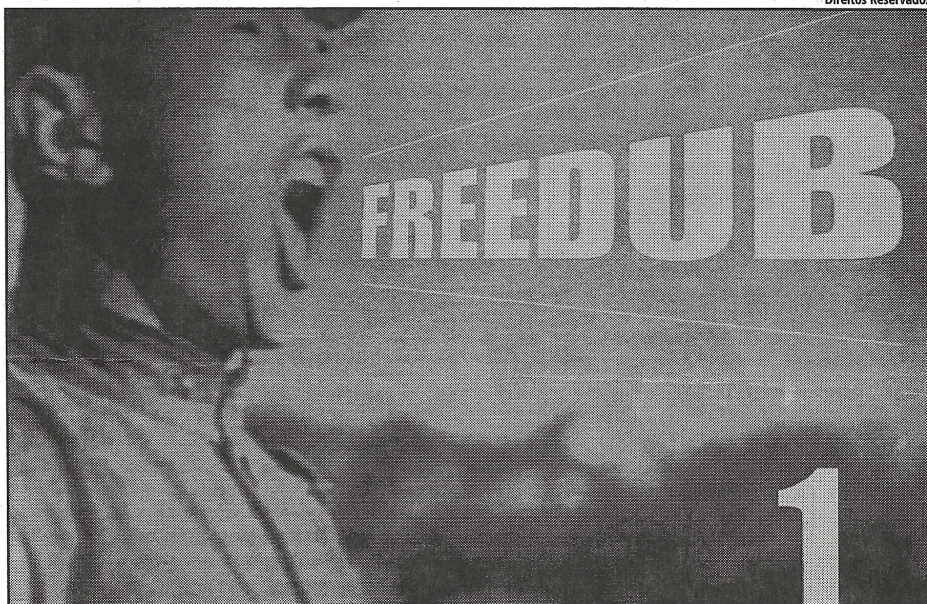
O certame encerra amanhã com a atribuição dos prémios, entretanto, hoje os cinéfilos podem ainda rever o filme vencedor do ano passado e conversar com a realizadora premiada em 2002

ANASTÁCIO NETO

A 11ª edição do Festival de Curtas Metragens de Vila do Conde encerra hoje à noite as secções competitivas apresentando as últimas propostas internacionais extraídas da colheita 2002. São os dois últimos blocos de curtas constituídas por dez filmes, do experimental ao documentário passando pela animação.

Da Alemanha, o realizador Dietmar Brehm sugere a segunda "Olhos Trocado v.02". Uma curta experimental, na qual os olhares humanos são protagonistas de um apóstrofo marcadamente vanguardista e abstrata. Da vizinha Áustria chega "Bombal!", uma animação da responsabilidade de Thomas Aigelsreiter que promete transformar quatro minutos numa eternidade. Uma provocação de "suspense" num contra-relógio impróprio para espectadores impacientes.

Ainda na primeira dose, com exibição agendada para as 15h45, no Auditório Municipal, destaque para mais duas propostas: "Freedub Um", da francesa Stephane Elmadjan, numa reflexão centrada no pensamento "um animal é homem racional" e a terminar "Nas Fronteiras", um co-produção franco-belga dirigida por Daniell Arbid que passou quatro semanas, dois dias e algumas horas circundando Israel e/ou Palestina. "O meu filme traduz a minha errância. Um face a face com um país tão intrigante quanto ina-



"Freedub Um" é a proposta da francesa Stephane Elmadjan

**"Novas Cenas da América", de Jorgen Leth, com participações especiais de John Cale, Dannis Hopper e Robert Frank**

cessível", afirma o realizador.

Da segunda dose, com serviço nocturno agendado a partir das 21h30, destaque "Para os Felizardos". Co-produzido pela Áustria e Alemanha, o filme es-

trutura-se em torno da ideia mística da mandala. Imagens sincronizadas aliadas a uma canção indiana extraída do imaginário de "Bollywood" prometem efeitos psicadélicos invulgares.

Último destaque para a curta "Novas Cenas da América". O olhar dinamarquês de Jorgen Leth sobre a terra de todas as oportunidades. Um retrato dos mitos, estradas, gasoleiras, restaurantes e outros ambientes "made in EUA", com participações mais do que especiais de figuras de vulto como o compositor John Cale, o actor Dennis

Hopper ou o fotógrafo Robert Frank.

Paralelamente às últimas curtas da secção competitiva internacionais, que termina hoje, e antecedendo a festa dos prémios, agendada para amanhã, domingo, os cinéfilos têm ainda a oportunidade de rever o grande vencedor da edição 10 das Curtas de Vila do Conde. Trata-se do filme "O Amor é um Tesouro", de Eijja-Liisa Ahtila, com exibição prevista para as 14h30, podendo ainda conversar com a realizadora finlandesa, uma das figuras em retrospectiva este ano.

Direitos Reservados